

Mardi 19 janvier 2016_19h30_Salle del Castillo

Cecilia String Quartet

Min-Jeong Koh, violon

Sarah Nematallah, violon

Caitlin Boyle, alto

Rachel Desoer, violoncelle

Cédric Pescia, piano

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809-1847)
Quatuor à cordes en mi mineur op. 44 n°2
Allegro assai appassionato
Scherzo (Allegro di molto)
Andante
Presto agitato

Nicole Lizée (née en 1973)
Isabella Blow at Somerset House
Oeuvre de commande du Cecilia String Quartet (2015)

>

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
Le Clavier bien tempéré, Livre I (extraits)
Prélude et Fugue en mi bémol majeur BWV 852
Prélude et Fugue en mi bémol mineur BWV 853
Prélude et Fugue en si majeur BWV 868
Prélude et Fugue en si mineur BWV 869

Dimitri Chostakovitch (1906-1975)
Quintette pour piano et cordes en sol mineur op. 57
Prélude (Lento)
Attacca, Fugue (Adagio)
Scherzo (Allegretto)
Intermezzo (Lento)
Attacca, Finale (Allegretto)

Felix Mendelssohn

Quatuor à cordes en mi mineur op. 44 n°2

Alors que Mozart accorde trois ans de maturation à ses Quatuors opus 10, que Beethoven attend sa vingt-huitième année pour se pencher sur cette formation de musique de chambre ou que Brahms jette une vingtaine de partitions avant de publier son premier opus pour quatre cordes, Mendelssohn se lance dans ce genre avec plus d'aisance et de précocité qu'aucun de ses prédécesseurs ou successeurs : sa première partition, bien qu'il la juge peu satisfaisante, témoigne d'une maîtrise et d'une maturité inégalée chez un adolescent de quatorze ans seulement. Quatre ans plus tard, son opus 13, décrit comme un « véritable chef-d'oeuvre du genre » par le musicologue, spécialiste du quatuor, Bernard Fournier, s'inscrit dans la lignée des quatuors de Beethoven, tant au niveau du traitement des harmonies que de l'intense agitation qui le parcourt.

Pourtant, malgré cette apparente facilité, le catalogue des quatuors de Mendelssohn ne comprendra au final que six opus complets, composés à des périodes très différentes de sa vie. Lorsqu'il s'attelle à l'écriture de ses trois quatuors op.44, il vit une période heureuse : quelques postes importants lui ont été refusés mais il prend, dès 1835, la direction du Gewandhaus de Leipzig. Cette fonction lui permet non seulement d'avoir d'excellents musiciens à sa disposition, mais lui offre également une grande liberté, avec, à la clef, de nombreux déplacements au cours des années qui suivent. C'est pendant son voyage de noce, en 1837, qu'il entame l'écriture du Deuxième quatuor de l'opus 44. Par ses aspects classiques et, sans doute, grâce à la vive énergie ininterrompue qui l'anime (Mendelssohn indique même dans la partition de ne pas jouer trop lentement), ce quatuor obtient un succès immédiat, comme on le découvre dans une lettre du

compositeur à son frère : « Hier soir, mon Quatuor en mi mineur a été joué en public [...] et fort bien accueilli. Ils ont dû bisser le Scherzo ». Bien que traversé de mélodies difficiles à associer à de la joie pure, il porte pourtant la marque du bonheur dans la légèreté de ton, dans la façon dont les zones d'ombre ne sont jamais creusées mais au contraire toujours menées vers des sonorités plus douces, lumineuses et légères.

Jean-Sébastien Bach

Le Clavier bien tempéré, Livre I (extraits)

Prélude et Fugue en mi bémol majeur BWV 852

Prélude et Fugue en mi bémol mineur BWV 853

Prélude et Fugue en si majeur BWV 868

Prélude et Fugue en si mineur BWV 869

Qu'il s'agisse de l'histoire de la musique ou même de l'histoire des arts en général, peu d'oeuvres bénéficient de l'unanimité que s'est vu accorder le Clavier bien tempéré de Jean-Sébastien Bach. Il peut sembler surprenant qu'un recueil de pièces à l'allure pédagogique, couvrant l'intégralité des tonalités majeures et mineures dans un enchaînement qui ne semble pas le destiner à être joué en public d'un bout à l'autre, ait rencontré un tel succès. Mais c'est bien sûr parce qu'au-delà de la rigueur exceptionnelle de l'entreprise et de la maîtrise nécessaire à son accomplissement, se trouvent, dans ce recueil d'apparence monotone, une diversité de contenu, de formes et d'idées qui a nourri des générations ininterrompues de compositeurs et d'interprètes, de Chopin à Schoenberg en passant par Brahms et Chostakovitch. Aucune pièce ne ressemble à une autre, mais toutes se plient à la même rigueur, à la même perfection dans la conduite des voix, à la même exigence de stabilité de la forme. On y

trouve aussi bien des pièces au parcours sans accros, semblant d'un bout à l'autre conçues comme des traversées sans heurts d'espaces sécurisés (Prélude et Fugue en mi bémol majeur), que des pièces d'allure presque enfantine, comme déposées là innocemment (Prélude et Fugue en si majeur). D'autres encore, faites de lenteur et de dénuement, entraînent l'auditeur dans un profond recueillement, traversant des atmosphères nostalgiques qui s'intensifient peu à peu jusqu'à toucher des sommets de tension avant de s'orienter vers des sonorités plus apaisantes (Prélude en mi bémol mineur). On y trouve aussi bien des atmosphères douces et dérisoires (Fugue en mi bémol mineur) que l'immensité du Prélude et de la Fugue (en si bémol mineur) refermant le cahier et semblant, par leur dimension, leur parcours infini, leur avancée implacable, se placer bien au-delà de la versatilité des sentiments humains.

Dimitri Chostakovitch

Quintette pour piano et cordes en sol mineur op. 57

Compositeur prolifique et reconnu internationalement comme l'un des plus grands de son époque dès son apparition sur la scène musicale - lors des premières exécutions de sa Symphonie n°1 -, Chostakovitch connaît pourtant un parcours d'une extrême difficulté, entretenant une relation pour le moins contrastée avec le régime soviétique dont il ne quitte jamais les terres malgré les menaces qui pèsent sur lui. Dans une vie marquée autant par les incessants tumultes du XXème siècle que par l'imprévisibilité de Staline, il est difficile de trouver une période dont on puisse dire qu'elle lui soit parfaitement heureuse. Il n'est donc pas étonnant que certaines oeuvres témoignent de la résignation de leur auteur. Mais le Quintette pour piano et cordes est loin d'appartenir à cette catégorie et il en ressort une étonnante

vitalité, une joie rendue sereine par sa victoire sur le désespoir.

Bien que composé trois ans seulement après une période de terreur durant laquelle Chostakovitch, qualifié « d'ennemi du peuple », semble ne pas devoir attendre longtemps une arrestation qui ne viendra jamais, ce Quintette pour piano et cordes s'inscrit parmi les pages qui luttent, celles qui proposent des solutions aux problèmes et des réparations aux déchirures. Il apporte un succès immense à son auteur, peut-être le plus grand de sa carrière, et une somme d'argent d'une importance considérable qu'il choisit de donner intégralement à ses étudiants afin de les aider, du mieux qu'il peut, pendant les années de guerre qui suivent sa création (1940).

Sassoun Arapian

Cecilia String Quartet

Quatuor à cordes constitué en 2004 à Toronto, le Cecilia String Quartet porte haut la réputation de fraîcheur instrumentale et de curiosité pour le répertoire des ensembles de musique de chambre nord-américains. Chacune des instrumentistes qui appartiennent aujourd'hui à l'ensemble bénéficie d'une formation de grande qualité, bien dans la ligne et les exigences de la pédagogie musicale qui a cours sur le nouveau continent. Après dix ans d'existence, le Cecilia String Quartet, talent, curiosité, ouverture d'esprit et don pour l'enseignement mêlés, montre une personnalité qui convainc les plus prestigieuses scènes d'Amérique du Nord et d'Europe de le porter à l'affiche de leurs concerts. Des remarquables distinctions reçues dans des concours de prestige (Osaka, 2008 ; Bordeaux et Banff, 2010) ajoutent encore à sa notoriété. L'éclectisme de ses intérêts, ses multiples projets pédagogiques – tous animés par la volonté de faire partager, de manière égalitaire, les bienfaits de la pratique musicale, son engagement pour la création contemporaine (« Celebrating Canadian Women in Music », par exemple) confèrent au Cecilia String Quartet un rôle de pionnier autant que d'ambassadeur d'exigence et de qualité, principalement auprès des jeunes générations. Le Cecilia String Quartet bénéficie du généreux soutien des Ontario Arts Council et du Canada Council for the Arts.

Cédric Pescia

Né à Lausanne, de nationalité suisse et française, Cédric Pescia commence des études de musique dès l'âge de sept ans. Il est tout d'abord l'élève de Christian Favre au Conservatoire de Lausanne, puis de Dominique Merlet au Conservatoire de Genève. Il achève sa formation à l'Universität der Künste de Berlin dans la classe de Klaus Hellwig. En parallèle, Cédric Pescia perfectionne son art aux côtés de Pierre-Laurent Aimard, Henri Barda, Daniel Barenboim, Irwin Gage, Ivan Klansky, Christian Zacharias, Ilan Gronich et du Quatuor Alban Berg. Il prend également une part active à plusieurs sessions de cours d'interprétation de Lied donnés sous la direction de Dietrich Fischer-Dieskau. De 2003 à 2006, il est l'invité de l'«International Piano Academy Lake Como» où il bénéficie, notamment, des conseils de Dimitri Bashkirov, Leon Fleisher, Andreas Staier et Fou T'Song. Depuis lors, sa carrière connaît un succès international qui le voit associé aux affiches des festivals et salles les plus prisés de la scène musicale internationale. Musicien de chambre de talent, il est le partenaire recherché de nombreux artistes ou ensembles renommés. Une collaboration de longue date l'unit à la violoniste Nurit Stark. Membre fondateur de la série de concerts lausannois de musique de chambre Ensemble en Scène, Cédric Pescia en assume la direction artistique depuis 2006. Il a également été membre du jury du Concours Clara Haskil en 2005 et 2007. En 2007, il est honoré du Prix de Musique de la Fondation vaudoise pour la culture. Il est également lauréat de la Bourse de la Fondation Leenaards. En 2012, Cédric Pescia est nommé professeur de piano à la Haute Ecole de musique de Genève.